

Esaïe 58,6-10 // Actes 2,42-46 // Matt 5,21-26

« Celui qui se met en colère contre son frère sera passible de jugement »

Encore une fois ici, Jésus demande à ses interlocuteurs et donc à nous même de viser la perfection.

Non seulement la violence physique est interdite et en particulier le meurtre mais en plus le simple fait de se mettre en colère est puni. Jésus considère même que la violence verbale est aussi grave que la violence physique.

Mais cette parole de Jésus pose problème : nous voyons bien à quel point nous avons du mal à appliquer ce commandement. Qui parmi nous en effet peut se vanter de ne jamais se mettre en colère ? N'est-il pas insupportable de se voir comparé à un meurtrier sous prétexte que nous nous sommes énervé ? Et puis nous savons bien que souvent une parole de colère que ne sort pas continuer à bouillonner en nous et peut s'amplifier au point de faire plus de dégâts que si nous l'avions dit tout de suite ?

La bible elle-même témoigne que le sentiment de colère a traversé bien des croyants. Voyez les psaumes, voyez Job qui se met en colère contre ses amis et contre Dieu.

Non vraiment, le sens de ce texte ne peut pas se réduire à un « c'est pas bien de se mettre en colère ! ».

Non vraiment, je crois que Jésus nous dit ici beaucoup plus qu'une phrase moralisatrice de plus.

Qu'est ce que dit Jésus ?

« celui qui traite son frère de raka sera jugé »

Raka signifie « vide », « rien ». On le traduit parfois par « insensé », c'est à dire quelqu'un sans intelligence, vide d'intelligence, mais derrière raka il y a globalement l'idée de négation de l'autre.

Tu es raka, cela veut dire : tu n'existe pas pour moi, tu n'as pas d'épaisseur, tu ne sers à rien. Et là nous comprenons effectivement la violence de ce propos, il n'y a pas de pire injure que de ne pas reconnaître l'existence de quelqu'un.

Jésus continue :

« celui qui traite son frère de fou sera passible de la géhénne ».

Le terme fou procède de la même logique que « raka », il s'agit de réduire l'autre à sa pathologie, de l'enfermer dans une pathologie bref de l'humilier, ce qui est aussi une manière de nier son existence et son identité.

Si nous analysons notre comportement, nous pouvons constater que ce genre de dénigrement nous en utilisons tous le jour. Il est idiot, il est méchant, il est malade, il a cancer, il est divorcé, il est au chômage... Plus ou moins consciemment, pour nous mettre en valeur, pour nous reconforter, nous rabaissons les autres, nous réduisons à une pathologie ou à un accident de parcours.

Idem pour les enfants lorsqu'on leur dit à longueur de journée : « tu es vilain » ou « tu es méchant ». Avec une telle étiquette nous lui mettons un joug de plus sur le dos, nous l'enfermons dans un type de comportement alors que Jésus nous demande d'être des acteurs de libération.

Nier l'existence de l'autre et l'enfermer dans une case : voilà ce qui pour Jésus est un acte grave.

Ce n'est donc pas la colère qui est combattue par Jésus. La colère finalement n'est que la partie immergée de l'iceberg. Non ce qui compte c'est du regard que nous portons sur notre frère, sur

notre soeur, sur notre voisin, sur le chômeur, sur l'étranger, sur le catholique, sur le protestant, sur le musulman.... bref sur notre prochain.

Je rejoins ici la raison d'être de la célébration que nous vivons aujourd'hui. Aujourd'hui nous louons Dieu pour notre diversité et nous lui demandons pardon pour nos divisions et nos offenses réciproques.

Nous louons Dieu pour notre diversité cela signifie que nous reconnaissons l'existence des autres, l'existence d'autres manière de croire et de pratiquer que la notre. Cela ne veut pas dire que toutes les manières de croire se valent, non, nous avons le droit d'avoir nos préférences et de les défendre. Mais tout ce qui s'apparente à une négation de l'identité de l'autre ou à une dévalorisation tombe sous le coup du reproche de Jésus.

Vous savez je crois que la culture de la diversité, le maintien de la diversité est l'un des enjeux fondamentaux de notre époque.

Les modes artistiques sont décidés par quelques uns et envahissent rapidement toute la planète.

Les entreprises deviennent des multinationales imposent les mêmes produits et les mêmes comportements dans le monde entier

La biodiversité elle-même est mise en danger, comme si elle était une tâche dans le rationalisme productiviste de notre époque.

Alors je vous en prie, ne faisons pas du christianisme un conformisme parmi d'autres ! Ne faisons pas de œcuménisme un tout sans consistance mais une rencontre d'individus adultes et différents.

C'est là tout l'enjeu de notre célébration. Ce soir nous voulons nous rappeler qu'ensemble nous participons à une même mission, celle de proclamer à tous la bonne nouvelle de l'amour de Dieu.

L'Eglise, la communauté des chrétiens, avec toutes ses couleurs, avec toutes ses divisions internes, avec toutes ses disputes, ses excommunications et ses anathèmes, elle est le terrain d'entraînement du croyant. Notre capacité de vivre ensemble entre chrétiens est la condition sine qua none de notre témoignage.

« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous sauront que vous êtes mes disciples ».

Si nous ne sommes pas capables de nous respecter, si nous ne sommes pas capables de supporter nos différences (et cela est valable bien sûr au sein d'une même communauté) alors comment pouvons nous avoir la prétention de parler au monde, d'intercéder pour le monde en luttant pour plus de justice, et de porter la bonne nouvelle ?

Aujourd'hui devant le blocage de l'œcuménisme, et surtout devant la peur de l'Islam la tentation est grande de rester chacun chez soi et de se protéger derrière un étendard en dénigrant l'autre, en le niant et en le rabaissant.

Or nous l'avons vu, l'évangile nous appelle à autre chose.

L'évangile change notre peur de l'autre en confiance en Dieu.

L'évangile rabaisse les orgueilleux et relèvent les pauvres pour que tous puissent exister.

L'évangile change notre soumission passive en vigilance agissante.

L'évangile de JC nous relie les uns aux autres et fait de chacun un élément indispensable de l'amour de Dieu. Amen